



jackie

collins

roman

L'Héritière des

Diamond

« Annulez tous vos rendez-vous, éteignez votre téléphone et faites-vous plaisir. »

Red Diamond est un milliardaire brutal et détesté. Diahann, belle femme noire, ex-chanteuse, est sa gouvernante – un rôle que sa fille, Liberty, n'approuve pas. Le jour où Red convoque à New York ses trois fils, Max, Chris et Jett, ces derniers sont loin de se douter que cette réunion de famille va bouleverser leur monde. Jeune héritière new-yorkaise, Amy Scott-Simon est fiancée à Max. À sa soirée d'enterrement de vie de jeune fille, elle rencontre Jett. Jett n'a pas la moindre idée de qui est Amy. Pas plus qu'elle ne comprend qui il est. Leur aventure d'une nuit va entraîner les pires complications...

Une histoire d'amour, de pouvoir et d'argent au suspense haletant, comme seule Jackie Collins en a le secret !

SECRETS DE FAMILLE, SEXE, POUVOIR, DEUX MEURTRES... UNE SEMAINE DANGEREUSE À NEW YORK !



© greg gorman

Avec plus de 400 millions d'exemplaires de livres vendus dans 40 pays, **Jackie Collins** est l'un des auteurs les plus lus au monde. Ses vingt-cinq plus grands succès, qui n'ont jamais cessé d'être publiés, ont tous été des best-sellers du *New York Times*. Elle vit à Beverly Hills, en Californie. Avec *L'Héritière des Diamond*, elle fait son grand retour en France...

Et elle n'a pas pris une ride !

Découvrez en vidéo la présentation
du livre par Jackie Collins :

<http://editionscharleston.fr/jackie-collins-presentation>



Traduit de l'anglais (États-Unis) par Agnès Jaubert

www.editionscharleston.fr

ISBN 978-2-36812-024-8



22,50 euros
Prix TTC France

9 782368 120248

L'HÉRITIÈRE
DES DIAMOND

Jackie Collins

L'HÉRITIÈRE
DES DIAMOND

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Agnès Jaubert


CHARLESTON

Titre original : *Lovers and Players*

Copyright © Chances Inc, 2005

® and © 1997 Simon & Schuster Inc. Tous droits réservés.

Édition française publiée par :

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2014

17, rue du Regard

75006 Paris - France

contact@editioncharleston.fr

www.editioncharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-024-8

Dépôt légal : juin 2014

Traduction : Agnès Jaubert

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :

www.facebook.com/Editions.Charleston et sur Twitter @LillyCharleston.

*À tous les amants et play-boys
que j'ai connus.
Inutile de vous nommer,
vous vous reconnaîtrez !*

PROLOGUE

— **T**on père veut te voir sur-le-champ.
— Hein ? marmonna Jett Diamond d'une voix ensommeillée, son portable plaqué contre son oreille.

Il roula dans son lit et faillit le lâcher en tâtonnant pour attraper sa montre : quatre heures du matin !

Dehors, dans la nuit glaciale, la pluie tombait sur Milan. Les gouttes tambourinaient sur le Velux de la salle de bains. La ravissante créature allongée à côté de lui s'étira.

— Qui c'est, *carino* ? murmura-t-elle en posant un bras sur son torse.

— Rendors-toi ! lui enjoignit-il.

D'un geste machinal, il prit une cigarette, l'alluma et tira une longue bouffée. Quelle était la raison de ce coup de fil nocturne de lady Jane Bentley, la compagne de longue date de son père ? Il l'ignorait mais elle n'avait pas l'air de plaisanter.

— Vous avez vu l'heure ? maugréa-t-il.

— Oui, Jett, répliqua lady Bentley d'une voix égale. Et je te le répète, ton père veut te voir sur-le-champ. Tu es attendu chez lui, à Manhattan, vendredi matin, à neuf heures. Ton billet pour New York est à la réception du *Four Seasons*.

Elle marqua une pause qui en disait long avant d'ajouter :

— Arrange-toi pour ne pas lui faire faux bond, Jett. Tu as tout à y gagner.

Sur ces mots, elle raccrocha, sans lui laisser le temps de protester.

Nom d'un chien ! Il n'avait jamais aimé cette femme : lady Jane Bentley, son accent britannique qui sonnait faux, ses manières qui se voulaient impeccables. Elle partageait la vie de son père depuis six ans. À la stupeur générale, elle avait quitté son mari, lord James Bentley, un aristocrate anglais, pour le puissant Red Diamond. Turbulent, autoritaire, le milliardaire des médias avait déjà été marié quatre fois. À l'époque, le scandale avait fait les gros titres des tabloïds.

Il réprima un soupir accablé. Red Diamond. Son père.

Bon sang ! Que pouvait-il bien lui vouloir ?

Max Diamond, le magnat de l'immobilier, était en plein dîner mondain quand son portable se mit à vibrer. Où qu'il aille, il ne le coupait jamais. Ses associés à qui il vouait une confiance totale savaient qu'ils pouvaient l'appeler à toute heure, pour n'importe quel problème. C'était ce qu'il voulait. D'autant plus qu'ayant pris des engagements financiers risqués, il devait être joignable vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, pour gérer la crise.

Qui diable l'appelait à onze heures du soir ? Il jeta un coup d'œil discret à son téléphone et vit « lady Bentley » s'afficher à l'écran. Ils avaient beau vivre dans la même ville, il n'avait parlé ni à Red Diamond ni à Jane Bentley depuis des mois. Ils n'étaient pas franchement le modèle de la famille unie.

Que pouvait bien lui vouloir la maîtresse de son père ? Intrigué, il s'excusa et gagna la bibliothèque d'où il la rappela.

— Ton père veut te voir chez lui. Neuf heures, vendredi matin. C'est extrêmement important, Max.

Lady Bentley avait au moins une qualité : elle allait droit au but.

— À quel sujet ? s'étonna-t-il.

— Sois au rendez-vous et tu le sauras.

Max hochâ la tête, irrité, et grommela :

— Je devrais pouvoir m'arranger.

— Tes deux frères arrivent en avion.

Il tiqua. La présence de ses frères donnait à penser que l'affaire était sérieuse. Leur père était-il mourant ?

Si c'était le cas, le plus tôt serait le mieux, se dit-il, sarcastique.

Chris Diamond faisait sa gym dans sa salle de sport privée. À Los Angeles, avoir sa salle de sport privée était un véritable symbole de réussite. Si vous n'aviez pas votre propre espace équipé d'appareils *Cyber*, vous n'aviez d'autre choix que de vous mélanger à la masse transpirante du *L.A. Sports Connection*. Autrement dit, vous n'aviez pas réussi. Voilà tout ! Et Chris Diamond aimait se dire que l'un des avocats du show-biz les plus prisés de Los Angeles avait réussi. D'où cette salle de sport ultra-perfectionnée, pourvue d'un système hi-fi spectaculaire et de trois écrans de télévision haute définition tapissant trois des murs. Le quatrième était une immense baie vitrée qui surplombait les lumières scintillantes de la ville.

La maison, à l'extrémité de Coldwater Canyon, était perchée à flanc d'une colline splendide. Il l'avait achetée pour son panorama époustouflant, puis l'avait fait reconstruire et décorer de façon à satisfaire ses envies jusqu'au moindre détail. Perfectionniste, Chris aimait l'ordre et l'organisation. Cela lui apportait ce sentiment de sécurité qui lui avait cruellement manqué dans son enfance.

— Neuf heures vendredi matin, annonça lady Bentley.

— Je ne vais pas pouvoir.

Il sauta de son vélo d'intérieur et passa une serviette d'un blanc immaculé autour de son cou.

— Pourquoi pas ?

— J'ai un rendez-vous important à Las Vegas que je ne peux pas décaler.

— Je ne saurais trop te recommander de le repousser, répondit lady Bentley d'un ton placide. Tes frères seront là et ton père t'attend.

Après un silence, elle enchaîna :

— Je suis sûre que tu ne voudrais pas le décevoir.

Chris resta un instant perplexe.

— Il est malade ? finit-il par demander.

— Sois au rendez-vous, tu as tout à y gagner.

Sur cette phrase sibylline, elle raccrocha.

De sa main noueuse, Red Diamond prit une cigarette noire et l'alluma avec un briquet en or *Dunhill*. Il faisait bien ses soixante-dix-neuf ans. Son visage taillé à la serpe était marqué et ridé. Enfoncés dans leurs orbites, ses yeux d'un bleu délavé étaient soulignés de cernes noirs. Un nez aquilin et un menton volontaire laissaient entrevoir l'homme imposant qu'il avait été plus jeune.

Lady Bentley entra dans sa chambre. Il la toisa de la tête aux pieds. Impeccable, comme toujours, elle était tirée à quatre épingles.

— Ils viennent ? demanda-t-il d'une voix hargneuse.

Jane Bentley acquiesça d'un signe de tête. Que pouvait bien mijoter Red Diamond cette fois ? Elle aurait été curieuse de le savoir : tous les actes de son compagnon étaient calculés.

Il exhala un nuage de fumée âcre dans sa direction.

— Tu es sûre ? rugit-il.

— Certaine, affirma-t-elle en repoussant la fumée de la main d'un air affligé.

— Tous les trois ? insista-t-il d'une voix rauque.

— Oui, affirma-t-elle sans se départir de son calme. Suivant vos instructions, je les ai tous appelés et ils seront là.

Le visage buriné se fendit d'un sourire roublard.

— Parfait. Que la fête commence..., murmura-t-il presque pour lui-même.

Lady Bentley hocha à nouveau la tête. Quand Red Diamond voulait quelque chose, personne ne se risquait à discuter, pas même elle.

Restait à savoir ce qu'il complotait. Elle aurait donné cher pour qu'il lui dévoile ses intentions. Mais elle était assez intelligente

JACKIE COLLINS

pour ne pas poser de questions. Red Diamond décidait toujours seul quand abattre ses cartes.

Comme les autres, elle devrait attendre pour voir sa curiosité satisfaite.

CHAPITRE 1

— **C**omment vous appelez-vous, ma belle ? demanda l'homme au crâne chauve.

— Liberty, répondit la jeune serveuse.

Il la dévisagea, interloqué.

— Pardon ?

— Liberty, répéta-t-elle.

C'est écrit sur mon badge, pauvre idiot ! Tu ne sais pas lire ?

— Quel drôle de prénom...

Mais c'est pas vrai ! Tu sais combien de fois j'ai dû me taper cette conversation ? Gwyneth Paltrow et Chris Martin ont appelé leur bébé Apple. Courteney Cox et David Arquette, Coco. Et Liberty, c'est bizarre ?

L'ignorant, elle remplit de nouveau la tasse du chauve et s'éloigna. Furieuse, elle passa derrière le comptoir d'un pas vif et lâcha :

— Je déteste ce fichu job de serveuse !

Sa cousine Cindi, vingt-trois ans, originaire d'Atlanta, l'avait fait engager dans ce café de Madison Avenue. Elle aussi voulait devenir chanteuse.

— N'oublie jamais que ça paye les factures, poulette ! lui rappela-t-elle.

Bien en chair, la peau noire luisante, elle avait la cheville épaisse, de bonnes fesses, une poitrine plantureuse et un large sourire engageant.

— C'est chanter qui devrait payer les factures, répliqua Liberty avec conviction. C'est ce que nous devrions faire.

— Et c'est ce que nous ferons quand nous décrocherons une audition, remarqua sa cousine. Mais tant que nous sommes serveuses...

— Je sais, je sais, s'impatienta Liberty, agacée. Il faut gagner sa vie. Il faut payer le loyer.

Son air bougon n'affectait pas sa beauté remarquable. Avec une mère noire et, elle supposait, un père métis – un homme dont sa mère refusait de parler, encore moins de révéler l'identité –, elle avait la peau couleur cannelle. Sa longue chevelure brune, soyeuse, encadrait un visage en forme de cœur qu'éclairaient des yeux verts en amande ombrés de cils d'une longueur invraisemblable. Ses pommettes saillantes, son petit nez droit et ses lèvres pulpeuses en rehaussaient la perfection.

Cindi persistait à lui parler de sa ressemblance avec Halle Berry. C'était pénible. Elle se considérait comme un modèle original et ne souhaitait être comparée à aucune autre femme, qu'importaient sa beauté et sa réussite. Elle avait dix-neuf ans et elle avait tout le temps de réussir.

Quoi que... Il lui arrivait de douter. Parfois, elle se réveillait au beau milieu de la nuit en nage, le cœur battant la chamade. Et si son talent n'était jamais décelé ? Si personne n'écoutait ses chansons, ne l'entendait chanter ? Et si elle finissait comme sa mère, une chanteuse ratée, à faire le ménage chez les autres toute la journée ?

Tu parles ! elle aurait bientôt vingt ans et, depuis quatre ans qu'elle avait quitté l'école, il ne se passait rien. Si, bien sûr, elle avait enregistré une maquette d'amateur, avait décroché quelques contrats de choriste, mais pas autant qu'elle l'aurait souhaité. Et jamais un producteur ne s'était présenté pour lui dire : « Chérie, tu es celle que je veux. Je te signe un contrat sur-le-champ. Tu seras la prochaine Alicia Keys ou Norah Jones, tu n'as plus qu'à choisir ton nom de scène. »

Mais où étaient Clive Davis ou P. Diddy quand elle avait besoin d'eux ?

— Mademoiselle !

Une voix aiguë de femme la ramena à la réalité. Une cliente en colère essayait d'attirer son attention. Elle se dirigea vers elle de sa démarche chaloupée. Au moins, elle avait de la personnalité, on ne pouvait pas lui enlever ça.

— Oui ?

— Vous savez depuis combien de temps j'attends ? la tança la femme de sa voix haut perchée. Où sont mes œufs ?

Vêtue d'une contrefaçon de tailleur Armani, elle avait les traits anguleux et serrait un faux sac Vuitton sur ses genoux.

Aucune classe ! se dit Liberty. Quand on ne peut pas se payer un vrai Vuitton, autant laisser tomber.

L'homme assis avec elle ne renchérit pas. Apparemment, ses œufs à lui n'étaient pas si urgents.

— Je suis désolée, déclara-t-elle, son intonation voulant dire : « Je m'en contrefiche. » Je ne suis pas chargée de votre table.

Elle refusait de dire : « Je ne suis pas votre serveuse. » C'était avilissant, surtout avec ce genre d'abrutie.

— Alors appelez-moi la personne chargée de ma table, lui intima la cliente avec mépris. Ça fait un quart d'heure que j'attends.

— Très bien, acquiesça Liberty, nonchalante.

Un instant, leurs yeux se croisèrent. La femme la détestait parce qu'elle était belle. Cela lui arrivait tout le temps. Si elle était Beyoncé Knowles ou Janet Jackson, les autres femmes ne la détesteraient pas, elles lui passeraient de la pommade, comme tout le monde avec les stars.

Un jour, Mariah Carey était entrée dans le café accompagnée de tout son staff et de deux Blacks costauds, les gardes du corps qui ne la quittaient jamais. Un vent de panique s'était levé. Les paparazzis s'étaient rassemblés dehors et, en dix minutes, une foule s'était formée devant les vitrines. Pour un peu, ils les auraient brisées.

Voyant que Manny Goldberg, le propriétaire, commençait à paniquer, sa femme, Golda, avait jugé plus prudent de faire passer M^{lle} Carey et son groupe dans la cuisine. Très affable, la star avait bu une tasse de thé vert, signé des autographes

et discuté aimablement avec les deux chefs hispaniques. Un instant, l'idée d'aller la voir avait effleuré Liberty. Mais elle s'était dégonflée. Cindi, en revanche, était rentrée avec un autographe de la diva sur une serviette en papier, rangée depuis dans son tiroir à lingerie avec des paquets de préservatifs de couleurs et tailles variées. Cindi était une fille prévoyante.

Alors qu'elle s'éloignait de la table, elle entendit la femme chuchoter à son compagnon :

— Petite garce mal élevée. Pour qui se prend-elle ?

Liberty ne releva même pas. Elle avait été traitée de bien pire.

Elle était sur le point de passer derrière le comptoir quand elle aperçut M. Hip-Hop en personne qui entrait. L'espace de quelques secondes, elle retint sa respiration. C'était la troisième fois qu'il venait cette semaine. Il s'asseyait toujours à l'une de ses tables et lui laissait un pourboire généreux, même s'il ne lui parlait jamais autrement que pour lui donner sa commande.

Elle connaissait son nom. C'était Damon P. Donnell, un magnat absolu du hip-hop et le patron du label Donnell Records. Il avait emménagé dans des nouveaux bureaux situés tout près du café sur lequel, manifestement, il avait jeté son dévolu pour son petit déjeuner.

Elle savait aussi qu'il avait trente-six ans, la peau noire, des cheveux coupés en brosse et un sourire irrésistible. Toujours avec des lunettes de soleil de marque et un diamant dans l'oreille, il portait en général des baskets Nike et un costume branché sur un T-shirt en soie. Il avait la réputation d'encourager les nouveaux talents. Même si presque toute sa maison de disques était constituée de rappeurs hommes. Lui aussi avait été rappeur. Mais, à l'exception de quelques galas caritatifs, il avait mis un terme à sa carrière.

Deux ans auparavant, il avait épousé une princesse indienne originaire de Bombay. Dommage ! Aucune chance de l'avoir de cette façon. Même s'il n'avait pas d'enfant. Liberty s'interdisait toute aventure avec un homme marié.

Sa femme écumait les boutiques. D'après *Vibe*, elle avait converti en dressing personnel trois chambres de leur tentaculaire

penthouse au soixante-sixième étage d'un immeuble du West Side, offrant un panorama splendide sur New York.

Pourtant, la première fois que Liberty avait vu Damon P. Donnell, elle n'avait pas la moindre idée de qui il était.

— Il faut que je couche avec ce type, avait-elle chuchoté à Cindi. C'est une vraie bombe.

Le show-biz n'avait aucun secret pour Cindi, qui dévorait *Essence*, *Rolling Stone*, *People*, *Us*, *The Star* et *The Enquirer*. À ses lectures venaient s'ajouter ses émissions télévisées quotidiennes, *Access*, *E.T.*, *Extra* et *E!*. Elle s'était donc fait un plaisir de lui dresser le portrait du rappeur.

— Ce type est célèbre, marié, riche, et ne joue pas du tout dans ta cour, l'avait-elle informée. Mais alors, pas du tout ! Oublie-le, ma grande ! Malgré son physique de tombeur, il ne cherche pas.

Parfois, Cindi lui prenait un peu la tête. Pour punir sa cousine, même s'il lui en coûtait, elle mettait un point d'honneur à ne plus jamais lui parler de leur prestigieux client.

Aujourd'hui, il était accompagné d'un homme d'affaires blanc qui semblait discuter de gros contrats. Très animé, il agitait beaucoup les bras. Au moment où elle s'apprêtait à se diriger vers leur table, Cindi surgit et lui donna un petit coup de coude entendu.

— M. Wonderman est de retour. Une nouvelle fois. Je me plantais peut-être, poulette, tu as peut-être un ticket. Si j'étais toi, je foncerais.

Ignorant la suggestion, elle se contenta de répondre :

— La reine de la contrefaçon à la table quatre réclame ses œufs à grands cris. Tu ferais bien d'y aller avant que cette casse-pieds nous fasse un scandale.

— Je m'en occupe, répondit Cindi sans s'affoler le moins du monde. Dire que j'ai zappé sa commande. Dommage, non ?

Liberty lui adressa un sourire complice et se dirigea vers la table de Damon. Sans lever la tête, les yeux rivés sur le menu comme si c'était la toute première fois qu'il le lisait, il commanda :

— Un café, un grand jus d'orange, une omelette de blancs d'œufs et des tranches de bacon à part.

— La même chose pour moi ! renchérit l'autre homme, sans doute son associé.

Elle hésita un instant. Si seulement Damon avait pu lui accorder un regard. Hélas, il l'ignorait. Contrairement à l'autre type qui, de ses petits yeux en boutons, la détaillait sans vergogne de la tête aux pieds.

— Bien sûr, monsieur Donnell, lança-t-elle pour lui faire comprendre qu'elle savait qui il était. Le café et le jus d'orange tout de suite. L'omelette et le bacon suivent. Croustillant, c'est bien ça ?

Il finit par lever les yeux. Visibles à travers ses verres teintés, ils se posèrent sur le badge au-dessus de son sein droit. Toujours silencieux, il acquiesça d'un imperceptible hochement de tête.

Elle regagna le comptoir pour aller chercher une cafetière. Et si elle en profitait pour leur apporter sa maquette de CD ?

Non, c'était trop tôt. Elle devait d'abord essayer de développer une relation. Le genre serveuse-client, détendue.

Eh oui, avec lui, elle voulait bien être une serveuse, ce n'était pas pareil qu'avec cette geignarde blanche qui la prenait de haut.

— Serveuse ! hurla la femme en faux Armani. Nous attendons toujours. Où sont mes œufs ?

Elle fut tentée de lancer : « Enfoncés dans tes vieilles fesses desséchées où personne ne les trouvera ! »

Mais elle se contint. Manny et Golda n'approuveraient pas. Pour des patrons, c'était des gens bien. Et puis, elle ne voulait pas se faire renvoyer. Tout comme Cindi, elle avait besoin de ce travail. Comme d'habitude, elles étaient en retard pour régler le loyer et les factures s'amoncelaient. Elles n'arrivaient jamais à être à jour.

Avant de travailler au café, elle avait essayé plusieurs jobs. Tous horribles. Serveuse était de loin le mieux, même si ses pieds souffraient le martyr. En général, elle faisait les horaires de jour et gardait ses soirées libres pour écrire des chansons et traîner avec ses copains musiciens, dont son petit ami du moment, Kev, un guitariste. Ils étaient ensemble depuis quelques mois. C'était un type sympa, mais rien de sérieux.

Elle ne croyait pas aux relations sérieuses, pas avant d'avoir construit sa carrière.

— Ça vient ! hurla-t-elle de l'autre extrémité de la pièce à l'horrible cliente.

— J'espère bien, maugréa cette dernière d'un air revêché pour bien montrer à tous à quel point elle était mécontente.

Assis seul à une table d'angle, un habitué d'un certain âge l'appela.

— Excusez-moi, Liberty. Pourrais-je avoir un autre café ?

Elle lui décocha un sourire et lança la réponse la plus courante de son vocabulaire :

— Tout de suite !

Une cafetière de café frais à la main, elle remplit la tasse de l'homme et repartit vers la table de Damon. Au moment où elle arrivait, un enfant qui jouait avec une petite voiture la fit rouler devant elle. Elle trébucha sur le jouet et tomba tête la première. *Boum !* La cafetière se brisa sur le sol. Le liquide lui brûla le bras, elle sentit sa cheville droite se tordre sous elle.

Dans un silence de plomb, tous les regards se braquèrent sur le pot brisé. Les quatre fers en l'air, elle se sentait aussi idiote que maladroite. Au bout d'un instant, les conversations reprirent.

L'espace de quelques secondes, elle resta désemparée. Soudain, le rire dédaigneux de l'abominable cliente agit comme un déclic. Malgré son bras douloureux et sa cheville qui cédait sous son poids, elle s'empressa de se relever.

Heureusement, Cindi et M. Client Régulier s'étaient précipités à sa rescousse. Le vieux monsieur l'aida à s'installer sur une chaise pendant que Cindi ramassait le verre brisé et nettoyait le café renversé.

— Ça va ? demanda M. Client Régulier avec sollicitude.

Son inquiétude semblait sincère. Les yeux embués, elle hocha la tête et jeta un coup d'œil discret dans la direction de Damon. Sans un regard pour elle, il continuait à parler, son diamant à l'oreille lançant des éclats à la lumière des néons.

Elle reprima son envie de laisser libre cours à ses larmes. Son bras était en feu, sa cheville la lançait et Damon P. Donnell

JACKIE COLLINS

n'avait même pas remarqué son existence. La vie finirait-elle par lui sourire un jour ?

Bon sang ! elle avait tant besoin que la chance tourne. Un besoin désespéré.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



L'Héritière de Diamond

Jackie Collins



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Charleston et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON